

FORMULES.

Cataplasme pour diminuer les tranchées.

Prenez bouze de bœuf, faites fricasser avec un peu de vin le poids de deux écus de poivre pulverisé, & un jaune d'œuf appliquez chaudement.

*POUR FAIRE SORTIR
l'enfant ou l'ariere faix.*

Prenez 2. onces d'eau d'armoise.
10. grains de teinture de myrthe.
Et demi once du sirop de brione de quercetan.

CHAPITRE XVI.

*Des remedes qui servent à aug-
menter ou à diminuer le lait.*

LE lait est un chile filtré par les mamelles pour la nourriture de l'enfant : il ne vient pas aux femmes seules, & si l'on pressoit les mammel-

les aux filles, & mesme à quelques hommes, il s'y filtreroit une serosité, qui dans la suite ne differeroit que tres-peu du lait. Et il me souvient d'avoir lû qu'une fille ayant donné son teton à un enfant pour l'amuser, il luy vint veritablement du lait. Je ne pretends pas icy parler des remedes qui pourroient faire venir du lait à une fille; mais de ceux qui font qu'après l'enfantement une femme peut suffisamment fournir à son enfant.

Quelquefois les pores de ses mamelles sont trop étroits, pour recevoir les parties du chile: d'autrefois le chile est trop grossier, souvent l'une & l'autre cause y contribuënt: c'est pourquoy on fomenté exterieurement les mamelles avec des decoctions emollientes, on fait des embrocations avec l'huile de lis, & tous ces remedes agissent bien mieux quand ils sont chauds, parce que les parties du feu dilatent les pores de la partie. Interieurement on donne à la nourrisse des alimens, où l'on mêle quelque chose de subtil, pour diviser les parties grossieres du chile, comme le fenouil & sa graine,

L v

l'anet l'anis, la semence de carvi, le cristal, & une partie des aperitifs dont nous avons parlé. On l'empêche de boire de l'eau ou de la ptisane simple, on y fait mêler du vin ou prendre de la biere, ou du cidre.

Quand une femme ne veut plus allaiter, il est bon de la purger & mesme seigner, pour faire diversion de la matiere: si elle donnoit six fois par jour le teton; elle ne le donnera que cinq, ensuite que quatre, &c. On luy appliquera sur les mamelles. des choses astringentes, comme la decoction de pervenche, de roses rouges, de balaustes, &c. Mais il faut y aller avec precaution, car souvent le lait se caille: c'est pourquoy avant de se servir de ceux-cy, il est bon de tenter les resolutifs, comme le suc de menthe & de fenouil, avec le miel, l'esprit de vin, l'urine, ou bien la decoction de cresson dans l'urine, &c.

Interieurement l'on se doit servir de remedes rafraichissans & incrassans, fuir tous les aperitifs, prendre quelques emulsions. Voilà à peu près ce qu'on peut dire touchant cette matiere,

La ciguë appliquée empesche le lait de se filtrer, & l'on se sert avec succès du sucre de Saturne interieurement & exterieurement.

bonny ual founy founy founy founy ual en ual en ual en en

T A B L E

D E S R E M E D E S

Pour augmenter le lait.

Le lait pris interieurement.

Graine d'anel.

De fœnouil.

L'hypomaratrum.

L'agnus castus.

La nigelle.

Cristal.

Feuilles d'halimus.

Racine de refort.

De brione.

Vers terrestres.

Raisins de damas.

Amandes douces.

Pistaches.

Figues, &c.

L vj

POUR DIMINVER LE LAIT.

EXTERIEUREMENT.

*Decoction de pervanche.**Suc de citron.**De menthe.**Verjus.**De crefon.**Les roses rouges.**Balaustes.**Jusquiame.**Cigue.**Huile de jusquiame par expression de
sa graine.*

INTERIEUREMENT.

*4. Semences froides.**Semence de Pavot.**Les purgatifs.*

CHAPITRE XXVII.

Des Antiveneriens.

LE virus verolique consistant en un acide corrosif, il faut chercher des remedes qui puissent rompre les pointes de ce dissolvant, ou tout au moins les emousser, ou enfin qui les puisse faire évacuer.

L'antiquité recommandoit les ptisanes sudorifiques avec le gajac, l'esquine, la false-parcille, le sasafras, qui sont des bois sudorifiques.

A cause des sels volatiles qu'ils contiennent, ils font sortir les parties les plus volatiles du venin, par l'insensible transpiration, ils peuvent mesme rompre les pointes fines de ces acides; mais s'il a des parties grossieres, elles restent, un corps se trouve deseché; les parties massives du venin font plus de corrosion, parce qu'elles sont moins écartées, enfin le mal s'augmente, & quelquefois se rend incurable. Ainsi l'on ne se sert plus de cette methode :

si elle a quelquefois réüssi à nos peres, c'estoit en des sujets qui avoient la peau rare, & le virus subtil.

Par la mesme raison les sels volatiles de vipere, son eau sudorifique, l'esprit de gajac, son extrait, celui de melisse & de chardon benit, enfin toutes les drogues extrêmement sudorifiques dont on fait tant de cas n'ont pas beaucoup d'effet. J'aymerois mieux me servir d'antimoine diaphorique, de cinabre d'antimoine ou d'autres alkalis fixes, comme sont toutes les preparations de mercure, soit qu'elles fassent évacuer le virus par le vomissement, les seles, les urines, les sueurs ou le flux de bouche comme peuvent estre le precipité blanc, le mercure doux, la panacée, le precipité vert, celui de couleur de roses, le mercure crud &c.



uafu uafu

T A B L E

DES ANTIVENERIENS.

Le mercure crud.

C H I M I Q U E S.

Panacée depuis 10. jusqu'à 45. grains.

Aquila alba depuis 6. jusqu'à 30. grains.

Precipité blanc depuis 4. jusqu'à 15 grains.

Faune depuis 2. jusqu'à 6. grains.

Couleur de roses depuis 45. jusqu'à 20 grains.

Toutes les preparacions de mercure ne se donnent qu'en forme solide, il ne faut mesme pas mascher.

F O R M U L E S.

Pilules mercurielles.

Prenez mercure crud éteint avec le

Luc de limons & terebentine de Veni-
ze de chacun demi once, rubarbe en
poudre & scamonée préparée de cha-
chun 3. gros. mêlez & faites vos pilu-
les, on en donne depuis demi gros
jusqu'à un gros.

CHAPITRE XXVII.

Des Antiscorbutiques.

LE scorbut est une maladie fort
approchante de la verole en sa
cause, & en la pluspart de ses sympto-
mes. C'est un acide plus salé & moins
corrosif, qui produit cette maladie: on
la reconnoît par les ulcères à la
bouche, par les lassitudes des jambes,
les tâches noires, les difficultez de
respirer, &c. Les alkalis volatiles
sont quelquefois d'un grand secours,
mais pour l'ordinaire aussi-bien que
dans la verole on se sert d'alkalis fi-
xes, comme de teinture, de caillous,
d'antimoine diaphoretique, de tein-
ture d'antimoine, de mars diaphore-
tique, de safran, de mars, de sa tein-

rure, de corail préparé, & de toutes les préparations de mercure, pourveu qu'elles ne donnent point la salivation; car comme il y déjà des ulcères à la bouche en déterminant le cours des humeurs, par là on pourroit suffoquer le malade: plusieurs Medecins deffendent mesme absolument l'usage des remedes, où le mercure entre. On se sert encore de tous les esprits volatiles, qui ne mettent pas le sang en des mouvemens extraordinaires, comme de l'esprit & du sel volatile de succinum, de l'eau & de l'esprit de cresson, de l'esprit de *cochlearia*, de *trifolium fibrinum*, de moutarde, de *rafanus rusticanus*, de l'esprit & du sel huileux aromatiques de l'esprit de gomme amoniac; l'essence & l'esprit de vers: car comme l'acide du scorbut est plus volatile que celuy de la verole, les sels alkalis volatiles le peuvent mieux dompter & faire transpirer: mais s'ils mettoient le sang en un mouvement trop rapide, comme pourroit faire le sel de vipere, de cerf, d'urine, &c. il causeroit une inflammation autour des ulcères, qui

des Medicamens. 259

Saffran de mars aperitif , depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Tartre martial soluble , depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.

Sel volatile de succin , depuis 4. grains jusqu'à 16.

Teinture d'antimoine , depuis 4. grains jusqu'à 20.

Eau de cresson , depuis une once jusqu'à six.

Esprit de cresson & de cochlearia , depuis 12. grains jusqu'à 31.

Panacée de mercure , depuis 6. grains jusqu'à deux scrupules.

Précipité de couleur de roses , depuis 4. grains jusqu'à 10.

F O R M U L E S ,

Ptisane Antiscorbutique.

Prenez cochlearia une poignée, cresson & fraiser de chacun deux poignées, faites boüillir le tout en deux pintes d'eau , coulez & ajoutez deux scrupules de tartre martial soluble.

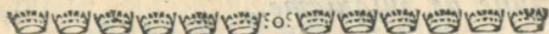


CHAPITRE XXIX.

Des Anti-hypocondriaques.

LA melancolie hypocondriaque, est une autre disposition aigre, de la masse du sang, qui est extrêmement fixe. L'on donne de violens purgatifs par bas, & mesme quelques vomitifs pour en précipiter une partie, & l'on se sert presque toujours des préparations de mars, pour joindre ces alkalis fixes, avec les acides de la maladie qui leur sont congeneres, ainsi les meilleurs remedes qu'on ait inventez, sont le sel de mars, l'extrait de mars aperitif, le safran de mars aperitif, le mars diaphoretique, la teinture du mars, le salpêtre fixé, le sel de tartre, le tartre soluble, le tartre martial soluble, la teinture d'antimoine, &c. & la pluspart des préparations de mercure. L'on se trouve rarement bien des préparations chargées de parties volatiles, comme de l'huile de canelle, d'essen-

ce d'ambre gris , d'esprit volatile , de sel amoniac , &c. parce qu'elles n'ont pas des parties assez massives pour rompre les pointes des acides qui font cette maladie, elles excitent seulement de petites fermentations, qui augmentent les symptomes sans en diminuer la cause.



T A B L E

CONTRE LA GOUTTE.

U *Rine beuë.*
Lait.

Jalap , depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Rhubarbe , depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Aloë depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Esquine ,

Gayac ,

Sasafras ,

Salsepareille ,

Opium ,

*} depuis demy
} grain jusqu'à
} deux.*

APPLIQUEZ EXTERIEUREMENT.

- Urine chaude.
 Oignons pilés.
 Cantharides avec emplâtre.
 Feuilles de jusquiame.
 de pavot.
 l'opium.
 Huile de jusquiame.

CHIMIQUES.

- Sel amoniac & sel de tartre séparément fondus en eau, & avalez, de chacun 10. grains.
 Extrait de genièvre, depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.
 Resine de jalap, depuis 4. grains jusqu'à 12.

EXTERIEUREMENT.

- Huile de terebentine.
 Esprit de vin.
 Eau de la Reyne d'Hongrie.
 Esprit d'urine.



FORMULES,

Pour la goutte.

Prenez chaux vive demy once ;
fuye une once , miel commun deux
onces , faites un liniment.

CHAPITRE XXX.

Des Antipodagres.

L'ON dit ordinairement que les
Medecins ne connoissent rien à
la goutte , il doivent se purger de ce
reproche , & il est de leur honneur
de faire voir que cette maladie , n'est
pas au-dessus du leur connoissance.

Dans la goutte l'on sent des dou-
leurs dans les articulations , parce
que le suc qui nourrit les parties voi-
sines , tant tendineuses que membra-
neuses , est devenu plus acide , ou
plus acré , qu'il les déchire , bien
loin de les nourrir : enfin il y séjour-
ne , & fait des tumeurs , ou parce que
les tuyaux de ces parties sont trop

relachez , & n'ont pas assez de ressort, pour rejeter ce suc , ou parce que ces tuyaux sont trop étroits pour le laisser passer. Les tendons & les membranes ont une structure trop lâche, quand les sucz sont aigris : car comme ils sont grossiers ils les dilatent peu à peu , & la partie a plus de volume : l'on voit souvent des especes de nodus, & l'on ne sent beaucoup de douleur, qu'au temps que ces sucz viennent à fermenter. Quand au contraire la goutte vient par un suc acre, qui irrite la partie, & en fait reserrer les pores, la douleur est grande, & souvent la partie est enflammée, sans qu'elle ait considerablement augmenté son volume.

Il y a donc deux sortes de gouttes : & par consequent deux sortes de remedes qu'on y peut appliquer. Les uns ont des parties huileuses & embarrassantes, les autres ont des parties subtiles & volatiles.

Les remedes adoucissans extérieurs sont la mie de pain avec le lait, l'huile de vers, l'opium, les feuilles de jusquiame, de solanum, les cataplasmes d'althea

ce d'ambre gris, d'esprit volatile, de sel amoniac, &c. parce qu'elles n'ont pas des parties assez massives pour rompre les pointes des acides qui font cette maladie: elles excitent seulement de petites fermentations, qui augmentent les symptômes sans en diminuer la cause.

CHAPITRE XXX.

Des Antipodagres.

L'ON dit ordinairement que les Medecins ne connoissent rien à la goutte, il doivent se purger de ce reproche, & il est de leur honneur de faire voir que cette maladie, n'est pas au-dessus de leur connoissance.

Dans la goutte l'on sent des douleurs dans les articulations, parce que le suc qui nourrit les parties voisines, tant tendineuses que membraneuses, est devenu plus acide, ou plus acré, qu'il les déchire, bien loin de les nourrir: enfin il y séjourne, & fait des tumeurs, ou parce que

M

les tuyaux de ces parties sont trop relâchez, & n'ont pas assez de ressort, pour rejeter ce suc, ou parce que ces tuyaux sont trop étroits pour le laisser passer. Les tendons & les membranes ont une structure trop lâche, quand les sucres sont aigris : car comme ils sont grossiers ils les dilatent peu à peu, & la partie a plus de volume : l'on voit souvent des especes de nodus, & l'on ne sent beaucoup de douleur, qu'au temps que ces sucres viennent à fermenter. Quand au contraire la goutte vient par un suc acre, qui irrite la partie, & en fait reserrer les pores, la douleur est grande, & souvent la partie est enflammée, sans qu'elle ait considérablement augmenté son volume.

Il y a donc deux sortes de gouttes : & par conséquent deux sortes de remèdes qu'on y peut appliquer. Les uns ont des parties huileuses & embarrassantes, les autres ont des parties subtiles & volatiles.

Les remèdes adoucissans extérieurs sont la mie de pain avec le lait, l'huile de vers, l'opium, les feuilles de jus-

quiame, de solanum, les cataplasmes d'althea, de mauves, de branche urfine, &c.

Les resolutifs dont on se sert pour la goutte sont, la chaux, la suie avec le miel, dont on fait un liniment, l'esprit de vin non deflegmé avec le sel volatile d'urine, l'urine chaude, l'oignon de lis, le laurier, la sauge, les gommes, amoniac, galbanum, &c.

Comme il arrive tres souvent que la goutte est produite par des sels acres & acides qui sont mêlez, l'on doit d'abord se servir des adoucissans, afin qu'ensuite les resolutifs ayent plus d'action, & trouvent les pores plus disposez: car quelquefois les resolutifs augmentent la douleur, quand les pores ne sont pas assez ouverts, pour qu'ils puissent resoudre.

Il faut aussi prendre garde quand on fait suer, qu'il n'y ait pas beaucoup de sels acres: car les sels demeurant avec peu de liquide, picoteroient avec plus de violence.

Quelquefois dans des gouttes acides, l'on se trouve soulagé par les vesicatoires, soit que la douleur de ces

remedes ait empesché le malade de s'appercevoir de celle de la goutte, ou que le sel acré des cantharides ait adouci l'acide qui dominoit : car il n'est pas probable que les eaux qui sortent, soient celles qui faisoient la maladie, vû qu'il n'y a que la peau ulcerée.

Pour les remedes interieurs, l'on doute si l'on doit seigner, purger, donner des sudorifiques, &c.

La saignée soulage les gouteux, particulièrement s'il y a des sels acrés. Comme elle diminuë la quantité du sang, elle fait que les vaisseaux estant moins pleins, peuvent plus facilement recevoir les sels corrosifs qui dechiroient les membranes des articles; mais on doit craindre que ces sels ne se rengagent par la circulation, dans quelques visceres, & n'y fassent des desordres qu'on appelle revolutions de gouttes qui n'arrivent que trop souvent.

La plûpart des purgatifs augmentent la douleur de la goutte, parce qu'ils font evacuer beaucoup de serositez, qui servoient à écarter les sels qui estoient dans les articles : on doit bien

prendre garde de purger quand la goutte vient par des sels acres : car ces sels estant mis en mouvement sans avoir esté auparavant un peu adoucis, pourroient déchirer les parties par où ils passent.

Quand on veut donc purger les gouteux, on doit les humecter, adoucir les humeurs, & se servir de violens purgatifs, qui puissent precipiter les parties salines avec les humiditez : car comme ils ont la plûpart le sang aigre, ils sont difficiles à purger.

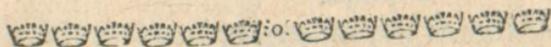
Les sudorifiques internes mettant toujours les sels en mouvement, & ne les evacuant pas toujours, par les sueurs, font souvent beaucoup de mal, & rarement du bien. Si l'on s'en peut servir c'est dans une goutte qui vient d'une humeur aigre : car comme ils contiennent beaucoup d'alkalis & de souphres volatiles, ils peuvent emousser les acides qui font la maladie : c'est pourquoy on ordonne le gajac, la false-pareille, le sel amoniac, &c. mais on se trouve beaucoup mieux des sudorifiques externes : car comme ils ne donnent pas beaucoup d'agita-

tion aux humeurs, & qu'ils ouvrent les pores de la peau, ils peuvent aisément donner passage aux parties corrosives qui dechiroient les articles. On doit toujours preferer les sudorifiques humides à ceux qui sont secs : ainsi il est mieux d'exciter les sueurs avec la vapeur de l'eau chaude, qu'avec le feu nud, parce que ces humiditez relâchent la peau, & peuvent détremper les sels qui restent à sa superficie.

L'on est quelquefois contraint de recourir interieurement aux narcotiques, pour appaiser les douleurs de la goutte; mais on doit y apporter beaucoup de précaution.

L'usage du lait a esté estimé pour les gouteux : cependant on peut dire qu'il nuit beaucoup, si les premieres voyes sont trop remplies, & qu'il s'y aigrisse; il augmente toujours les gouttes qui viennent par les humeurs aigres. A la verité il soulage souvent celles qui viennent seulement par des sels acres, parce qu'il les adoucit par ses parties embarassantes; mais on doit se nourrir seulement de lait, se purger de temps en temps, & apporter toutes

les précautions nécessaires, pour l'empêcher de s'aigrir. D'abord on leur en donne demi-septier à déjeuner, ensuite autant à dîner. Quelques jours après ils ne font qu'un repas, & ensuite ils ne se nourrissent que de lait. Quand on le leur veut faire quitter, on doit y aller de mesme peu à peu & par degrez: car le dissolvant de l'estomach doit changer, pour ainsi parler, de nature.



T A B L E

CONTRE LA GOUTTE.

Urine beüe.

Lait.

Falap, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Rhubarbe, depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Aloë depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Esquine,

Gayac,

M iiii

Sasafras ,
 Salsepareille ,
 Opium, depuis demy grain jusqu'à deux.

APPLIQUEZ EXTERIEUREMENT.

Urine chaude.
 Oignons pilés.
 Cantharides avec emplatre.
 Feuilles de jusquiame.
 de pavot.
 l'opium.
 Huile de jusquiame.

CHIMIQUES.

Sel amoniac & sel de tartre séparément fondus en eau, & avalez, de chacun 10. grains.
 Extrait de genièvre, depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.
 Resine de jalap, depuis 4. grains jusqu'à 12.

EXTERIEUREMENT.

Huile de terebenthine.
 Esprit de vin.
 Eau de la Reyne d'Hongrie.

Esprit d'urine.

FORMULES,

Pour la goutte.

Prenez chaux vive demy once
fuye une once, miel commun deux
onces, faites un liniment.

REFLEXIONS

sur les correctifs.

Les medicamens peuvent estre corri-
gez en deux façons. Premièrement,
quand on diminuë un peu de leur ver-
tu. Secondement, quand on empesche
quelques accidens qui seroient surve-
nus à leur operation.

Les purgatifs peuvent estre corrigez
de ces deux façons. D'ordinaire on les
affoiblit en y mêlant des suc acides :
ainsi l'on diminuë la vertu de la scam-
onée en la passant au souphre. L'on af-
foiblit la vertu purgative du sené, si
dans son infusion l'on mêle un suc de
citron ; & l'on rend la coloquinte
moins purgative en la faisant tremper
dans le vinaigre.

M v

Les accidens principaux qui peuvent arriver aux purgatifs sont, les douleurs, les tranchées & les syncopes. Ces symptômes peuvent venir par des parties tranchantes du purgatif & des humeurs, & on les affoiblit si l'on y mêle des liqueurs huileuses ou adoucissantes : ou bien en y ajoutant des sels fixes qui dissolvent les phlegmes, qui en retardant les parties du purgatif pourroient en rendre l'operation longue & douloureuse : c'est pourquoy l'un des bons correctifs des purgatifs violens, est le sel de tartre.

C'est aussi à cette intention qu'on a souvent mêlé aux purgatifs des aromatiques : comme l'anis, la canelle, le gingembre, &c. Outre que ces remèdes dissolvent les phlegmes, ils dissipent les vents qui n'arrivent que trop souvent par les fermentations que le purgatif cause dans les humeurs.

Les vomitifs perdent leur force, quand on les mêle aux purgatifs, & une partie de l'operation du vomitif est déterminée par les selles : ainsi les purgatifs sont des correctifs des vomi-

tifs. L'on affoiblit encore la plûpart des emetiques en les mêlant avec des acides legers.

Quand l'on ne veut pas affoiblir les vomitifs, & qu'on les veut seulement adoucir, c'est à dire, quand on veut faire qu'ils agissent avec moins d'effort, on les fait prendre en un bouillon un peu gras, & on les mêle à quelques aperitifs, comme oa fait dans le tartre emetique soluble qui n'est qu'un mélange de sel vegetal & d'antimoine. Je dirai seulement en passant que les Medecins qui pretendent ne point se servir de l'antimoine qu'après luy avoir fait perdre sa vertu emetique, perdent de bons remedes, pour courir après des chimeres.

L'on affoiblit la vertu des diaphoretiques en les mêlant avec des incrasans, ou en les mêlant à des purgatifs qui détournent ce qui auroit esté evacué par les sueurs. L'on empesche les grandes chaleurs qui les accompagnent & les violens transports, en buvant de temps en temps quelque liqueur un peu froide, & peut estre mesme un peu acide.

Les diuëretiques n'ont pas tant de vertu quand on les mêle aux sudorifiques ou aux purgatifs ; & il est cependant souvent à propos de les mêler aux derniers , pour détourner une partie des gravaux qui pourroient se nicher dans les parties urinaires. L'on corrige les diuëretiques trop acides , en les mêlant à des souphres subtils qui en peuvent emousser les pointes , comme l'esprit de nitre avec l'esprit de vin , & les diuëretiques trop acres , comme les cantharides à des huiles & souphres grossiers.

L'on diminuë l'action des medicamens qui donnent le flux de bouche , comme du mercure , par les purgatifs , ensuite par les sudorifiques ; & surtout par les preparations d'or qui peuvent s'amalgamer , comme par l'or fulminant , &c.

Entre tous les alterans , ceux qui ont le plus besoin de correction sont les narcotiques. L'on peut diminuer leur action , ou en les mêlant aux alkalis sulphureux , ou en les mêlant aux acides : car on ne les prepare plus en faisant evaporer leur fumée , & en ne se servant que de la cendre comme on

faisoit autrefois. Quand on les mêle aux alkalis sulphureux, l'on diminue la force de la partie gommeuse, on rend l'opium moins narcotique, il calme moins les douleurs, mais il pousse davantage par les sueurs, & l'on augmente la force de la partie raisineuse. C'est à cette intention qu'on fait un laudanum avec l'opium, l'extrait de theriaque & de castor.

Quand on mêle des acides à l'opium, l'on coagule la partie raisineuse, & l'on fait que ne faisant point monter la gommeuse, l'opium n'est que peu capable de causer le sommeil. L'on ne doit se servir de ce remede que dans les fievres ardentes, où le mouvement du sang est fort augmenté.

Les veritables correctifs de l'opium qui empeschent les mauvais effets sans affoiblir ses vertus sont, les sels fixes alkalis comme le sel de tartre: car il absorbe les acides qui le pourroient coaguler, & il dissout les phlegmes qui le pourroient retenir trop longtemps dans les premieres voyes.

Je ne parle point des autres correctifs des medicamens alterans, ils n'en

ou le suc de li-
mons.

Nous substituons
à tous ces correc-
tifs le sel de tartre
fixe ou le sel nitre
fixé en sel alkali
par la poudre de
charbons.

